

et peu de personnes, que nous sachions, se sont occupées de la belle conception de M. Bergeron.

Peut-être bien que cet ingénieur n'a pas, comme tant d'autres, crié son œuvre de dessus les toits. Malgré cela, cette froideur nous étonne. Elle nous surprend d'autant plus, que l'entreprise qu'il a conçue a son côté merveilleux, nous dirions fantastique, si les chiffres des deux mémoires publiés ne venaient dissiper nos illusions et s'y grouper, comme dans un budget.

Nos grands spéculateurs, les Agnado, les Rotschild, sont autant d'Argonautes que M. Bergeron appelle d'abord à la conquête de la Toison d'or. Il laisse ensuite à Montgolfier l'empire des airs et s'empare des entrailles du globe, dont il fait son domaine, le siège de ses travaux, son lot à lui, de même que le troisième fils de Saturne qui, au partage de l'hérédité paternelle, se contenta des plus sombres demeures. C'est sous ce point de vue seulement que l'entreprise de M. Bergeron tient de la fable.

Mais, avant, disons deux mots de Zacharie, de son projet, et des circonstances au milieu desquelles est intervenu le plan de M. Bergeron.

## I.

Zacharie, dont l'œil perçant ne s'arrêtait pas au cadran d'une montre, pensait qu'on pouvait opérer en grand tout aussi bien qu'en petit, sur le globe, sauf les moyens; et, jetant les yeux sur la carte de France, il trouva, un beau jour, qu'il n'y avait pas de raison pour que les eaux de la Méditerranée, ce lac français, ne se confondissent pas avec celles de l'Océan, aussi bien en Forez qu'en Languedoc, bien avant les colonnes d'Hercule.